

***L'Esprit de la Liturgie***  
***Petit guide de la forme extraordinaire***  
**- 8 -**

**LE TEMPS DE LA PASSION**

*« Les étendards du Christ s'avancent. Le mystère de la Croix resplendit. »*

*Hymne des Vêpres.*

Nous entrons dans la 3<sup>ème</sup> étape de la préparation pascale : le temps de la Passion spécialement consacré au souvenir des souffrances du Christ. Au 3<sup>ème</sup> siècle, ce temps était un temps de jeûne d'une douzaine de jours.

L'instruction des catéchumènes et la préparation des pénitents à la réconciliation solennelle qui se faisait le Jeudi Saint passent comme en second plan. Une seule idée prime et domine : celle du Juste qui sait que l'on trame contre lui la persécution. On peut dégager 4 thèmes de cette quinzaine qui commence :

- ✓ Le Christ rejeté par son peuple
- ✓ Le Christ persécuté prie son Père
- ✓ Le Christ fait de cette persécution le moyen du Salut
- ✓ Le peuple prend conscience de son péché.

Le souvenir des souffrances du Christ est exprimé de différentes manières dans la liturgie. Dans l'église, les croix et les statues sont voilées. Les croix qui aux premiers siècles de l'Eglise étaient ornées de pierres précieuses doivent voiler leur éclat ; les statues doivent disparaître pour ne pas distraire de la pensée de la Passion du Christ. Les derniers chants joyeux de la messe cessent de se faire entendre. Il n'y a plus de Gloria Patri à l'introït, au lavabo et dans les répons de l'office. On omet aussi, au commencement de la messe, le psaume *Judica me* (Ps 42). Cet usage est plus récent que les précédents puisque les prières que le prêtre récite au pied de l'autel s'introduisirent dans les pays francs vers le 8<sup>ème</sup> siècle. Comme aujourd'hui le psaume 42 est chanté à l'introït, on l'omet pour cette raison. L'Eglise revêt ainsi ses voiles de veuve : « Quand l'Epoux leur sera enlevé, alors ils jeûneront » (Math IX-15).

**LE DIMANCHE DE LA PASSION**

La messe de ce dimanche est toute dominée par le souvenir du Golgotha, elle est parmi les plus riches de sentiment et les plus belles de l'antiphonaire romain. Le Christ souffrant est le seul objet des chants de la messe. Plus encore, presque toujours, c'est lui qui est en scène, c'est lui qui parle, lui qui chante, nous livrant à travers les mélodies les sentiments qui furent les siens durant le terrible drame des derniers jours.

A l'introït, nous voyons le Christ lutter comme au Jardin des Oliviers. La Bienheureuse Angèle de Foligno, qui eut des douleurs du Christ une connaissance pénétrante, nous assure qu'une des souffrances du Seigneur les plus oubliées est sa compassion envers lui-même. Cet introït est tout inspiré par cette compassion.

Celui qui est Lumière au sein des ténèbres, l'Amour devant l'invincible dureté du cœur des hommes, quel écartèlement, quelle angoisse. Trois sentiments se dégagent de cet introït : tristesse, angoisse, abandon. Tristesse accablante de l'amour infini et méconnu qui imprègne la 1<sup>ère</sup> phrase : « rendez-moi justice, Ô Dieu, et séparez ma cause de celle d'un peuple sans pitié ». Angoisse qui se lève et jette un cri bouleversant : « de l'homme fourbe et trompeur arrachez-moi ». Abandon infiniment aimant de ce Fils bien-aimé « car vous êtes mon Dieu et ma force ».

Graduel et Trait sont des plaintes du Christ souffrant. Le graduel est tiré des psaumes 142 et 17. Dans la 1<sup>ère</sup> partie c'est le Seigneur qui, à l'approche du jour de l'épreuve, a peur et supplie le Père de le soustraire au triomphe de l'impie tout en se soumettant à sa volonté. Le verset est un cri de foi et d'absolue confiance.

Le Trait s'inspire des mêmes idées. Le Christ persécuté dès le début de son ministère est demeuré imprenable jusqu'à son heure, comme on le voit dans l'Evangile. Il décrit avec une plus grande précision les détails de la Passion et nous conduit à la colonne de la flagellation « ils ont labouré sur mon dos, ils ont creusé de longs sillons ».

Le verset de l'Offertoire exprime le désir et la confiance du Juste (le Christ est le Juste par excellence) qui suit la voie des commandements de Dieu, même en face des menaces de ses adversaires.

Le verset de Communion, contrairement à la règle, n'est tiré ni d'un psaume ni de l'Evangile du jour. Il est emprunté, avec quelques retouches, à Saint Paul (I Cor II-24,25) et exprime fort bien comment le sacrifice eucharistique commémore la Passion du Seigneur, dont le souvenir liturgique s'inaugure aujourd'hui.

Pendant cette quinzaine, l'Eglise cherche donc à faire passer en nous quelque chose de cette immense compassion du Christ. Réalisons bien que Celui qui entre dans sa Passion, c'est le propre Fils de Dieu et que nous sommes inséparables de Lui. En considérant ses propres douleurs, c'étaient les nôtres qu'il voyait : « Jésus est en agonie jusqu'à la fin des temps ». Cette compassion du Christ et de son Corps mystique, faisons-là nôtre en recevant de l'Eglise, épouse et mère, cette parole de Saint Paul aux Philippiens (II-5) : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus ».

*Bibliographie : Dom PIUS PARSCHE « Le guide dans l'année liturgique »  
Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum »  
Dom L. BARON « L'expression du chant grégorien »  
J. FEDER « Missel quotidien des fidèles »  
Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie »*